

le rêve que j'ai fait la nuit dernière. Figure-toi que la Sainte-Vierge, qui est là sur ce tableau, m'est apparue dans mon sommeil. Elle était debout et tenait l'Enfant-Jésus dans ses bras ; elle me souriait de sa bouche divine, et le petit Jésus me tendait les bras. La Sainte-Vierge s'avança vers moi et toucha mes vêtements et les tiens ; alors, de pauvres qu'ils étaient, ils devinrent riches. Aussitôt tout s'illumina d'une lumière éclatante, et notre triste chambre devint une belle église. Un prêtre était à l'autel, avec des ornements magnifiques ; et lorsqu'il se retourna pour bénir les assistants, en répétant ces belles paroles : " Que le Seigneur soit avec vous !" juge de ma surprise et de ma joie, je reconnus notre bon oncle ! Je voulus crier et m'élancer vers lui ; mais, hélas ! je m'éveillai, et cette bienheureuse vision fit place à la triste réalité.

En ce moment on frappa à la porte. Les deux sœurs, effrayées, se turent en se serrant l'une contre l'autre, car dans ces temps malheureux tout était un sujet de crainte ; elles s'interrogeaient du regard sur ce qu'elles devaient faire, lorsqu'un second coup, frappé plus fort, vint redoubler leur frayeur, qui, heureusement, se calma, lorsqu'elles entendirent une voix du dehors s'écrier :

— Eugénie ! Marie ! c'est moi, votre oncle ! ouvrez donc !

A cette voix si connue et si chère, les deux sœurs s'élançèrent pour ouvrir la porte, et elles reçurent dans leurs bras leur bon oncle, le vénérable Jacques Béranger.

Comment exprimer la joie de ces êtres si brusquement séparés et se trouvant réunis au moment où ils l'espéraient si peu, et échappant à un si grand danger ! On ne saurait imaginer avec quelle ardeur les deux orphelines remercièrent Dieu, lorsqu'elles apprirent la manière miraculeuse dont leur oncle avait échappé à la mort.

Le lendemain, le pauvre ménage reprit son train de vie habituel, c'est à-dire, le travail et les privations.

Quatre mois s'écoulèrent ainsi ; mais Dieu qui voulait encore plus les éprouver, permit que le travail vint à manquer tout à fait ; alors ces trois infortunés se trouvaient sans aucune ressource. Il fallut que les deux sœurs se résignassent à vendre pièce à pièce leurs pauvres vêtements, afin de retarder le plus longtemps possible le cruel moment d'apprendre à leur oncle, à celui qui les avait soignées comme un père, l'affreuse position dans laquelle ils se trouvaient.

Vers la Noël, le propriétaire vint réclamer le paiement du semestre qui lui était dû. Hélas ! comment et avec quoi le payer ? C'était un homme dur, que les deux orphelines essayèrent vainement d'attendrir. Il ne voulut rien entendre, et ce fut lui qui apprit au pauvre curé dans quel dénûment ils allaient se trouver tous les trois.